

Gabriel GARCÍA MÁRQUEZ

Nous nous verrons en août

GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel, *Nous nous verrons en août/ En Agosto nos vemos*. Traduit de l'espagnol (Colombie) par Gabriel Iaculli. Postface de Rodrigo et Gonzalo García Márquez. Note de l'éditeur Cristóbal Pera. Paris. Grasset. Livre de Poche n°38023. 2024. 106 pages.

Les héritiers de Gabriel García Márquez (1927-2014) ont jugé bon, de demander à Cristóbal Pera (1961-) d'établir, à partir d'un document digitalisé par la secrétaire de l'écrivain et de la version que celui-ci considérait comme la plus aboutie, le texte d'un livre inachevé qui devait comprendre cinq récits distincts avec le même personnage, Ana Magdalena Bach, dont *Nous nous verrons en août* constituait le premier volet.

Ana Magdalena va chaque année, le 16 août, dans l'île où est enterrée sa mère déposer un bouquet de glaïeuls sur sa tombe. Une année, cette belle femme aux yeux splendides, heureuse épouse d'un musicien, après un gin et quelques verres de brandy, prend l'initiative d'inviter un homme élégant, aux tempes grises, dans sa chambre ; au matin, l'inconnu qui « la combla », avait disparu en laissant un billet de vingt dollars entre les pages du livre qu'elle avait commencé. L'année suivante, elle récidiva avec un bellâtre donjuanesque, malfrat et assassin comme elle l'apprit plus tard ; la troisième année, elle n'eut guère de mérite à ne pas céder à la tentation offerte par un vieil ami amoureux d'elle depuis l'adolescence. L'année de ses cinquante ans, le 16 août lui offrit « une nuit inoubliable » avec un homme plein de grâce et de délicatesse, tandis que la cinquième année se solda par une errance entre les souvenirs et les tentatives d'un maladroit qu'elle congédia.

D'une année à l'autre, ces aventures ne sont pas sans influencer sur son comportement à son retour chez elle et sur ses rapports avec son mari et sa famille, jusqu'à ce que la cinquième année, elle revienne au bercail avec les ossements de sa mère, signe « d'adieu définitif à ses inconnus d'une nuit ».

La parution d'un inédit du lauréat du prix Nobel de littérature de 1982 fut annoncée par un battage médiatique, avant que Random House ne sorte le livre en 2023. Les héritiers soulignent la perte de mémoire de leur père les dernières années de sa vie. Aussi, alors que Gabo dit : « La mémoire est à la fois ma matière première et mon instrument de travail. Sans elle, il n'y a plus rien. » (p 97) et qu'il déclara : « Ce livre ne marche pas. Il n'y a qu'à s'en débarrasser. » (p 98), est-il difficile de voir dans cette publication autre chose qu'un bon coup éditorial. Triste hommage fait à l'auteur de *Cent ans de solitude* !

Citation

« Ana Magdalena avait toujours été une bonne lectrice. À deux doigts de terminer ses études, elle avait lu avec rigueur tout ce qu'il fallait lire et continué avec ce qu'elle aimait par-dessus tout : les grands romans d'amour, et plus encore quand ces amours étaient malheureuses et n'en finissaient plus. Elle poursuivit avec de courts romans d'un genre ou d'un autre, passant de *La Vie de Lazarillo de Tormès* au *Vieil homme et la mer* ou à *L'Étranger*. Elle détestait les livres au goût du jour et savait que le temps lui manquait pour ne pas se laisser distancer. » p. 25.